

De voorlezer

by Bernard Schlink · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/de-voorlezer-resume>

Summary

En 60 secondes

In 1958 West Germany, fifteen-year-old Michael Berg falls ill and is helped home by Hanna, a tram conductor in her mid-thirties. Their affair runs on a strange ritual: before sex, he must read aloud to her. Years later, as a law student, Michael watches Hanna stand trial as an SS guard accused of letting prisoners burn in a locked church — and realizes she is illiterate, hiding it even at the cost of her life. He sends her cassette tapes of himself reading for eighteen years; she teaches herself to read, then hangs herself the night before her release, leaving her savings to a survivor.

Pourquoi le lire

This is the novel that made a whole generation ask whether love can survive knowledge — whether you can pity someone who helped murder people. Schlink makes you feel the pull of Hanna through Michael's body and memory before you learn what she did, so your judgment is compromised exactly as his is. Read it if you care about guilt, the German past, or the quiet tyranny of shame. It is short, plain, and it will not let go.

L'histoire

La Liseuse dans la rue

Un garçon de quinze ans, Michael Berg, tombe malade d'une jaunisse sur le chemin du retour de l'école dans une ville d'Allemagne de l'Ouest en 1958 et vomit sur le trottoir devant un immeuble. Une femme d'environ trente-cinq ans le trouve, le nettoie et le raccompagne chez lui. Elle s'appelle Hanna Schmitz. Des mois d'hépatite l'éloignent de l'école ; lorsqu'il guérit au printemps, il porte des fleurs à son appartement de la Bahnhofstrasse pour la remercier. Elle repasse, indifférente, âgée d'environ trente-six ans. Elle le renvoie ; il la regarde enfilier ses bas avant qu'elle ne le fasse. Il revient après sa convalescence printanière. Elle lui demande d'aller chercher du charbon à la cave ; il se couvre de poussière de charbon. Elle lui ordonne de prendre un bain, et quand il en sort, elle l'enveloppe dans une serviette et initie le rapport sexuel avec lui. Ainsi commence leur liaison. Hanna travaille comme receveuse de tramway, l'appelle « gamin », l'interroge sur ses devoirs scolaires. Avant qu'ils ne fassent l'amour, elle exige qu'il lui fasse la lecture — un rituel au cours duquel il lit des œuvres littéraires. Michael lit des *Affinités électives* de Goethe : « On ne devrait jamais être pressé de partir, du moins pas d'une fête. » Hanna est émue par cette phrase. Il lit *L'Odyssée* d'Homère à Hanna, y compris la description d'Ulysse

baigné par sa vieille nourrice et le reconnaissant à sa cicatrice. Hanna demande à Michael : « Comment t'appelles-tu ? » Il lui répond, et elle répète : « Michael. » Elle ne l'appelle jamais par un surnom. Il réalise qu'il ne sait presque rien d'elle.

La ceinture et l'appartement vide

Lors d'un voyage à vélo, dans une auberge, elle se réveille et ne reconnaît pas Michael pendant un instant. Ils se disputent et elle le frappe avec une ceinture en cuir, puis est immédiatement remplie de remords, et il reste. Hanna met brutalement fin à la relation et disparaît sans prévenir. Elle est mutée, quitte son travail dans le tramway et déménage de son appartement. Michael la cherche au dépôt et à l'appartement mais elle est partie, sans laisser d'adresse de transfert. Il prend ses distances avec sa famille et ses amis et devient émotionnellement fermé.

Le procès

Des années plus tard, étudiant en droit, Michael assiste à un séminaire sur les procès des camps de concentration nazis dirigé par un professeur qui croit à l'affrontement du passé. La classe se rend dans une ville de province allemande pour observer le procès d'anciennes gardiennes SS. Hanna est l'une des cinq accusées. Elle était ancienne gardienne SS dans un camp annexe d'Auschwitz près de Cracovie. Les chefs d'accusation incluent la sélection de prisonniers pour la mort et le fait d'avoir laissé des prisonniers mourir dans une église verrouillée lors d'une marche de la mort. Une survivante — la fille de la mère et de l'enfant morts dans l'église en flammes — témoigne de l'incendie de l'église. Elle a écrit un livre sur cette expérience, qui est lu au tribunal. Les gardiennes ont verrouillé les portes et les prisonniers ont brûlé vifs. Elle décrit comment Hanna choisissait de jeunes filles pour lui faire la lecture dans le camp. Les autres accusées affirment que Hanna a écrit le rapport sur l'incendie de l'église. Le témoignage d'un expert en écriture aurait pu la disculper. Lorsqu'on lui demande un échantillon d'écriture, Hanna avoue : « Vous n'avez pas besoin de le faire. C'est moi qui ai écrit le rapport. » Michael réalise que Hanna est analphabète ; sa honte de ce secret est si grande qu'elle préfère assumer l'entière responsabilité pénale plutôt que de le révéler. Michael se souvient de moments de leur liaison qui prennent maintenant sens : Hanna ne lisait jamais les menus, elle lui faisait lire à voix haute, elle évitait les tâches écrites. Il se débat avec la question de savoir s'il doit dire au juge son analphabétisme, ce qui pourrait atténuer sa peine. Il rend visite à son père, professeur de philosophie, qui lui dit : « Il n'existe pas de morale pour les individus. La morale est pour le collectif. » Il conseille à Michael de parler au juge. Michael n'agit pas. Lorsque le juge demande pourquoi elle n'a pas déverrouillé les portes de l'église, Hanna répond : « Qu'auriez-vous fait ? » La question flotte dans la salle d'audience. Hanna est condamnée à la réclusion à perpétuité ; les autres accusées reçoivent des peines plus légères.

Tapes, and the Night Before

Michael begins sending Hanna cassette tapes of himself reading books aloud — starting with Homer's *Odyssey*, works by Schnitzler, Chekhov, and others — never including a personal message, only his voice reading. Hanna learns to read and write using Michael's tapes and library

books. She sends him a handwritten note: 'Thank you. I liked the last one especially. Hanna.' Her handwriting is childlike but legible. After eighteen years in prison, Hanna is granted parole. The prison warden, a woman, contacts Michael as Hanna's only outside contact and asks him to help Hanna find a job and a place to live. Michael visits Hanna in prison a week before her release. In the prison visiting room, Hanna reaches out her hand to Michael. He takes it briefly but feels the age and work-worn texture of her skin. She says: 'You've grown up, kid.' He feels distant and formal with her and does not know how to respond. He sees her as an old woman with grey hair and deep wrinkles. The night before her release, Hanna hangs herself in her cell. She leaves behind money and a note asking Michael to give her savings to the daughter who survived the church fire. The warden tells Michael that Hanna had been reading books about the Holocaust and the camps. Michael travels to New York to meet her, tells her about his relationship with Hanna and Hanna's illiteracy. The woman refuses the money but asks him to donate it to a Jewish literacy organization in Hanna's name. Michael keeps the tin box where Hanna kept her mementos: his cassette tapes, a picture of him as a schoolboy, and newspaper clippings about the trial. He begins to write the story of his relationship with Hanna.

Personnages

- Michael Berg: Le narrateur, quinze ans en 1958, un jeune Allemand de l'après-guerre qui devient le lecteur et l'amant de Hanna. Il passe sa vie coincé entre l'amour et le jugement, la culpabilité et l'engourdissement — et finit par tout écrire.
- Hanna Schmitz: Receveuse dans le tramway, dans la mi-trentaine, plus tard révélée comme ancienne gardienne SS dans un camp annexe d'Auschwitz. Son illétérisme est le secret qui façonne tout — son rituel de se faire lire, son faux aveu, sa mort.
- The survivor: Fille de la mère et de l'enfant morts dans l'église en flammes ; c'est elle qui a écrit le livre sur ce drame et qui témoigne au procès. Elle refuse l'argent de Hanna mais le réoriente vers l'alphabétisation.
- Michael's father: Professeur de philosophie vers qui Michael se tourne dans sa crise morale. Il propose une vision froide et collectiviste de la morale et donne un conseil que Michael ne suivra pas.

Thèmes

La culpabilité entre les générations: Michael appartient à la génération née après les crimes, et le procès entraîne son passé privé dans le passé public de l'Allemagne. L'amante dont il se souvient de la Bahnhofstrasse siège au banc des accusés, soupçonnée d'avoir laissé des prisonnières brûler dans une église fermée. Son professeur de séminaire croit à l'affrontement du passé, mais l'affrontement se révèle être une affaire personnelle : la femme qu'il a aimée fait partie des coupables. La paralysie de Michael — savoir qu'elle est analphabète et ne rien dire au juge — le rend complice à petite échelle, d'une culpabilité de seconde main qu'il ne pourra jamais résoudre. Le livre montre que le passé n'est pas de l'histoire pour ceux qui ont aimé ses

coupables ; c'est un héritage vivant.

L'analphabétisme et la honte: L'analphabétisme de Hanna explique la grammaire étrange de leur liaison : elle ne lisait jamais les menus, elle exigeait qu'il lui fasse la lecture, elle choisissait des filles pour lui lire au camp. Quand un expert en écriture aurait pu la disculper, elle avoue au contraire — « Vous n'avez pas besoin de le faire. C'est moi qui ai écrit le rapport. » La honte de ne pas savoir lire l'emporte, dans son esprit, sur la responsabilité d'une mort massive. Schlink ne laisse jamais cela l'excuser ; cela ne fait que l'expliquer. La tragédie est que l'alphabétisation arrive trop tard : elle apprend à lire en prison, lit des livres sur la Shoah et les camps, et se pend la veille de sa libération. La lecture, suggère le livre, est à la fois intimité et jugement.

La lecture comme intimité et pouvoir: Le rituel de leur liaison — le sexe seulement après qu'il a lu à voix haute — fait du garçon le pourvoyeur et de la femme la dépendante, une inversion à la fois tendre et sinistre. Au camp, Hanna choisissait de jeunes filles pour lui faire la lecture avant de les envoyer à la mort ; la même faim de l'écrit a servi l'amour et l'atrocité. Les cassettes poursuivent cette dynamique à travers les murs de la prison : sa voix, son écoute, aucun message personnel. Quand elle apprend enfin à lire, le rapport de force de la relation bascule — elle peut désormais lire ce qu'il n'a jamais dit. Le livre montre que la lecture lie les gens entre eux et ne peut jamais remplacer les mots qui manquent entre eux.

Les limites de la compréhension: Quand le juge lui demande pourquoi elle n'a pas ouvert les portes de l'église, Hanna répond : « Qu'auriez-vous fait ? » La question flotte dans la salle d'audience parce qu'elle refuse le confort de la distance — elle place les juges, et le lecteur, au banc des accusés. Le père de Michael lui dit qu'il n'existe pas de morale pour les individus, seulement pour le collectif, et lui conseille de parler au juge ; Michael ne fait rien. Comprendre la honte de Hanna ne dissout pas sa culpabilité, et ne pas agir ne dissout pas la sienne. Le livre montre que la compréhension et l'absolution sont deux choses différentes, et que la seconde n'est pas au programme.

L'engourdissement comme survie: Après la disparition de Hanna, Michael dit : « J'ai essayé de ne rien ressentir pour Hanna. Je voulais être engourdi. » Il prend ses distances avec sa famille et ses amis et devient émotionnellement fermé — une stratégie qui fonctionne trop bien, car quand il finit par lui faire face comme une vieille femme dans la salle de visite, il se sent distant et formel et ne peut pas répondre quand elle dit : « Tu as grandi, gamin. » L'engourdissement qu'il a choisi pour survivre à sa perte devient le mur qui l'empêche d'elle à la fin. Le livre montre que les défenses que nous construisons contre une blessure finissent par bloquer toute main qui se tend ensuite.

Symboles

- Reading aloud: Le rituel qui définit leur liaison : il lit, elle écoute, puis ils font l'amour. Il incarne la dépendance de Hanna envers le monde des lettres dont elle est secrètement exclue — et l'intimité qui survit même à l'atrocité, puisqu'elle a exigé le même rituel des jeunes détenues du camp.

- The cassette tapes: La voix de Michael sur cassette est la bouée de sauvetage qui relie Hanna à la prison — l'outil grâce auquel elle apprend enfin à lire et à écrire. Elles prolongent l'ancienne dynamique où il est le lecteur, mais elles portent aussi tout ce qu'il ne peut pas dire, puisqu'aucun message personnel ne les accompagne jamais.
- The tin box: Hanna garde ses économies et ses souvenirs dans une boîte à thé : les cassettes, une photo de Michael écolier, des coupures de presse sur le procès. Après sa mort, Michael la conserve — un écrin pour un amour qui ne pouvait être qu'entreposé, jamais vécu au grand jour.
- The locked church doors: L'image centrale du crime de Hanna : des gardiennes qui ont laissé les portes fermées pendant que les prisonnières brûlaient. Sa question — « Qu'auriez-vous fait ? » — retourne les portes verrouillées vers l'extérieur, vers la salle d'audience et le lecteur, demandant qui peut prétendre qu'il les aurait ouvertes.

La fin expliquée

Hanna's suicide the night before her release is the book's hardest sentence, and it resists a single reading. One view: once literate, she could finally read what the world said about her — the Holocaust books the warden mentions — and the weight of self-knowledge made freedom unbearable; the woman who could not read her own indictment could now read her own guilt. Another view: the visit itself killed her. Michael arrives distant and formal, takes her hand briefly, cannot respond to 'You've grown up, kid' — the numbness he cultivated to survive her absence confirms that no future exists between them. Her final act, leaving the money to the survivor, reads either as restitution or as a last attempt to transfer a debt she cannot repay. The survivor's answer — refuse the money, but teach someone to read with it — is the only gesture in the book that converts guilt into something usable. Michael's response is to write, which is both tribute and confession: the reader becomes the writer, and the story of a man who could not speak becomes the book you are holding.

Les meilleures citations

- "Vous n'avez pas besoin de le faire. C'est moi qui ai écrit le rapport." - Hanna Schmitz
- "Qu'est-ce que vous auriez fait ?" - Hanna Schmitz
- "Il n'existe pas de morale pour l'individu. La morale est pour la collectivité." - Michael's father
- "Tu as grandi, gamin." - Hanna Schmitz

Limites

The survivor who testifies exists largely as a function: she is the voice of the victims, given little interior life compared to the perpetrator at the story's center. Some readers find the framing troubling — a German court's drama and a love affair absorb the attention that the murdered prisoners might claim, and Hanna's illiteracy risks making her pitiable on terms the victims never get. Michael is also a deliberately passive narrator; his numbness is the point, but it can make the

middle of the book feel airless. The prose is cool and controlled, which suits the material but denies the reader catharsis.

En une phrase

A boy who read aloud to his secret lover spends his life learning that she could not read at all — and that listening is not the same as understanding.

Pour qui

Anyone who wants to understand how the post-war generation wrestled with the Holocaust through fiction rather than history books. Also for readers who like their love stories poisoned at the root — this one is short, severe, and unforgettable.